

LE JOUR, 1954
23 SEPTEMBRE 1954

AVANT LES ELECTIONS SYRIENNES

L'enjeu des élections législatives en Syrie est l'union éventuelle, sous une forme quelconque, de la Syrie et de l'Irak ; **mais cette entreprise se fait plus lointaine.**

Quelles que soient les forces qui travaillent pour elle, on trouve de l'autre côté des forces nationales et internationales plus grandes.

Il y a dans le circuit des influences amies et des présences ennemies ; et la Syrie paraît plus que jamais un signe de contradiction. Entre les forces centrifuges qui la sollicitent et les forces opposées, il y a tout le poids de la géographie et de l'histoire.

La géographie fait de la Syrie l'objet des convoitises de ses voisins depuis des millénaires. Et l'histoire atteste que la Syrie ne peut s'unir à un autre pays sans être finalement mise en état d'infériorité et dominée.

« **La Syrie**, a écrit l'historien Maspero, **ne peut espérer demeurer indépendante qu'à la condition de ne pas avoir de voisin puissant** ». Nous avons souvent rappelé cet axiome vieux de cinquante ans. Elle doit se méfier des puissances qui l'entourent dans la mesure même où elles sont fortes, et elle ne peut trouver un équilibre que si ces puissances se contrebalancent et se neutralisent.

Dans le Proche-Orient, nous l'avons fait observer plus d'une fois, **la Syrie ressemble à la Pologne en Occident ; L'orientation la moins dangereuse pour elle, l'orientation la plus sûre est la méditerranéenne. A l'ouest, la Syrie trouve la mer natale et le Liban fraternel. Elle trouve ses issues naturelles lorsque Tamerlan, le désert ou Israël la menacent.**

Voit-on suffisamment ces choses à Damas ? Mesure-t-on exactement les dangers et les chances ? Votera-t-on comme l'exige le salut de la nation ?

Ce serait une pitié de voir la Syrie, au seuil de sa carrière internationale, aliéner son indépendance pour un rêve d'orgueil arabe et pour une prospérité illusoire.

La Syrie n'a pas besoin du pétrole pour se faire autant de ressources que l'Irak. Elle a les grands fleuves, les terres et un immense avenir si le mirage politique ne l'égare pas.

Souhaitons que les élections syriennes se traduisent par un acte de raison. Pour les nations comme pour les individus, rien comme la mégalomanie ne conduit aux catastrophes.

La Syrie est une réalité substantielle. Unie à l'un de ses ambitieux voisins, elle n'aurait plus d'existence.